

EXTRAITS DE PRESSE

Le Rhinocéros d'or, François-Xavier Fauvelle-Aymar

Presse écrite

Revue Etudes, juillet 2013

Historien, F.-X. Fauvelle-Aymar est chercheur au CNRS et à l'École d'archéologie de l'Université de Johannesburg. Il a mené plusieurs recherches archéologiques en Afrique (Maroc, Éthiopie...). Avec cet ouvrage, il souhaite pallier l'insuffisance d'études historiques sur le Moyen Âge africain, s'intéressant à cet interstice de huit siècles situés entre l'Afrique antique et l'Afrique contemporaine. L'ambition est de sortir cette période de l'oubli. Les sociétés africaines de cette époque n'ont pas, selon lui, développé de « traditions écrites » préférant l'oralité de la transmission du récit. Pour sortir de l'impasse quant à l'incertitude des sources, il aura recours aux sources chinoises, arabes et européennes. F.-X. Fauvelle-Aymar interroge avec précision les résultats des fouilles archéologiques qui restituent l'histoire à la fois religieuse et commerçante, politique et sociale. Ainsi le lecteur découvrira les conquêtes arabes et leur impact au Sahara central des VIII^e siècles. Il pourra s'interroger sur l'islamisation de l'Afrique et les conversions en chaînes, bien qu'ambiguës, des XI^e et XIII^e siècles. Pour sûr, l'arrivée de l'islam déstructure les rites funéraires du Mali, du Sénégal, et cause l'abandon des tumulus au profit « d'un type de sépulture plus en accord avec l'exigence d'humilité » professée par l'islam. La rencontre interculturelle était-elle motivée par un double objectif commercial et prosélyte ? Une question qui peut être posée mutatis mutandis à propos de la christianisation de la Nubie et des aventures portugaises au large des côtes africaines. Au cœur de cette rencontre, comment ne pas voir le paradoxe entre le regard contrasté d'une Afrique « des tribus anthropophages » selon le jugement d'Al Mâsûdi, et celle « d'agréables gens » au contact des Portugais ? Les Afriques étudiées dans ce livre sont celles du Royaume de Ghâna, des Empires Maliens, du Grand Zimbabwe

et des accords entre la Nubie et l'Égypte. Le mérite de l'ouvrage est de proposer un dialogue critique avec les sources et les auteurs tout en prenant position au regard des hypothèses les plus récentes... L'«Afrique dans l'histoire» du Moyen Âge étudiée par F.-X. Fauvelle-Aymar provoque à creuser la question de la rencontre interculturelle/personnelle par-delà la duperie internationale et l'indifférence des personnes. Espérons que l'or du rhinocéros illuminera de sa lumière le Moyen Âge africain.

François-Xavier Akono

Ca m'intéresse Histoire, juillet-août 2013

L'ELDORADO ! En 2013, les JT nous racontent un pays misérable, livré à l'anarchie. Difficile d'imaginer qu'au Moyen âge le Mali était bien plus prospère que le royaume de France.

En ce début de XXIe siècle le Mali vit l'enfer. Des fanatiques islamistes prennent le contrôle d'une partie du pays et y imposent leur charia « pure et dure » : fermeture des bars, interdiction de la musique, coups de fouet pour les couples adultères... Un fléau de plus pour cet État qui pointe parmi les six nations les plus pauvres du monde. Pourtant, il y a 700 ans, le Mali, c'était l'eldorado ! Un empire puissant s'étendant du Sénégal au Niger actuels, et dominé par le Mansa Moussa, un chef admiré jusqu'à la cour du roi de France. « Ce roi est le plus riche et le plus noble seigneur de toute cette partie par l'abondance de l'or qui se recueille en sa terre », peut-on lire sur *l'Atlas catalan*, une carte illustrée offerte à Charles V peu avant 1380. Avec sa Charte du Mandé, une déclaration des droits de l'homme avant l'heure, l'empire du Mali est alors en avance de 500 ans sur la France. « Que nul ne martyrise son semblable » ; « La faim n'est pas une bonne chose, l'esclavage non plus » ; « Chacun est libre de ses actes » : ces principes figurent dans cette Charte qui, selon la tradition, remonte à la fondation de l'empire par Soundiata Keita, en 1236. Transmise oralement par des générations de griots, elle est aujourd'hui classée au patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Mais d'où provient l'incroyable opulence de l'Empire malien ?

Avant tout des taxes prélevées sur le commerce de l'or. Situé dans le Sahel, l'ancien Mali voit se rencontrer chaque année des caravanes arrivant du Maghreb au nord et des

commerçants africains venus du Sud. On échange du sel contre l'or provenant du cœur de l'Afrique. Le Mali ne produit rien, c'est une gigantesque place de marché. Et Mansa Moussa ne fait que prélever des taxes sur les ventes pour remplir ses caisses. En 2012, le site CelebrityNetWorth.com a converti son pactole en monnaie actuelle : avec 400 milliards de dollars le roi du Mali serait aujourd'hui plus riche que Bill Gates ou Warren Buffet ! En revanche, les sources ne disent rien sur le niveau de vie de ses sujets.

UN ROI TRÈS BLING-BLING

L'autre pilier de la prospérité malienne, c'est l'islam. Depuis le XI^e siècle, les caravanes ont importé dans la région la culture et la religion musulmanes. Séduite, l'élite malienne se convertit en masse. Autant par attrait de la nouveauté que... par stratégie ! Être musulman, c'est se rapprocher des marchands arabes et doper son chiffre d'affaires. « La conversion d'un roi noir du Sahel comporte un message subliminal : « Le pays est bon pour le commerce. » En introduisant les rudiments de l'arabe aux élites sahéliennes et aux commerçants, en donnant accès aux mêmes références spirituelles, au même cadre moral et juridique, l'islam offre un langage commun aux nouveaux convertis et au monde islamique », analyse François-Xavier Fauvelle- Aymar, spécialiste de l'histoire africaine. Mais la version malienne de l'islam a peu à voir avec les raideurs d'Aqmi en 2013. Confinée aux élites, elle accorde plus de liberté aux femmes et tolère la perpétuation d'anciens rites païens.

Alors que, au XIV^e siècle, la France s'achemine vers la terrible guerre de Cent Ans, l'empire du Mali fait rêver le monde. En juillet 1324, Mansa Moussa entreprend un long voyage vers La Mecque. Il fait halte au Caire. « C'était un homme jeune, de couleur brune, agréable de visage et de belle allure [...], s'extasie un auteur égyptien contemporain. Sa suite était composée de plus de 10 000 de ses sujets. » Mansa Moussa multiplie les cadeaux : « Cet homme a inondé Le Caire des flots de sa générosité : il n'a laissé émir, proche du sultan ou titulaire d'une charge sultanienne, sans lui faire remettre une somme d'or. [Ces gens] prodiguèrent tant d'or qu'ils en firent déprécier la valeur au Caire », se pâme l'officier mamelouk qui escorte l'Africain. En plus d'être bling-bling, le Mansa se veut aussi mécène. Il profite de son pèlerinage à La Mecque pour se constituer une cour d'érudits qu'il installe à Tombouctou, alors simple bourgade plantée au milieu d'une plaine nue. Parmi eux,

l'Andalou Abu Ishaq al-Sahili qui va bâtir ici la mosquée Djingareyber, réputée pour son architecture en terre crue. Capable d'accueillir 10 000 fidèles, elle attire pèlerins et étudiants, propulsant Tombouctou au rang de capitale intellectuelle de l'islam africain. À son apogée, la ville abrite 20 000 étudiants pour 80 000 habitants !

UN MAGOT VITE DILAPIDÉ

Hélas, l'incroyable baraka de Mansa Moussa ne lui survit pas. Après sa mort, en 1337, ses successeurs préfèrent la luxure au commerce. L'un d'eux, Mârî Djâta, « poussa si loin ses gaspillages, qu'il vendit la pépite d'or du Trésor royal [...]. Cette pépite pesait 20 quintâr (1 000 kilos !) [...]. Il la leur vendit [...] pour ses débauches et ses lubies », rapporte l'historien maghrébin Ibu Khaldoun au XIV^e siècle. À la fin du XVI^e siècle, Tombouctou est saccagée par des mercenaires espagnols. L'empire du Mali s'effondre. Reste le mythe d'un âge d'or révolu.

À lire

Le Rhinocéros d'or, histoires du Moyen âge africain de François-Xavier Fauvelle-Aymar (ed Alma 2013)

Magnifiquement illustré, ce livre reconstitue une fresque des « siècles d'or » de l'Afrique du Xe au XV^e siècle du Mali au Grand Zimbabwe, et à partir de sources historiques rares.

Guillaume Mézières et Cyrielle Le Moigne-Tolba

Le Monde des Livres, 20 juin 2013

Nos coups de cœur pour l'été

Julie Clarini

L'Afrique, un continent qui n'aurait pas d'histoire ? A ce soupçon récurrent, François Xavier Fauvelle-Aymar apporte un magnifique démenti. S'appuyant habilement sur les rares documents qui nous sont parvenus, l'historien lutte contre l'obscurité qui entoure le Moyen Age africain et fait revivre, des rives atlantiques aux côtes australes, cet éclatant

foyer de commerce, réputé jusqu'en Chine pour ses caravanes, son négoce d'or et d'esclaves. Tout sauf un monde endormi.

Le Nouvel Observateur, 20 juin 2013

Inventer le monde, entretien avec Patrick Boucheron

[...]

Pourquoi la Chine est-elle aujourd'hui devenue la grande affaire de l'histoire globale ?

La puissance économique actuelle de la Chine, devenue le grand atelier du monde, inquiète ceux qui y voient l'annonce de « la fin de l'Occident ». Dans son remarquable livre, « *Le Rhinocéros d'or. Histoires du Moyen âge africain* », François-Xavier Fauvelle-Aymar évoque les fameuses expéditions maritimes au temps de l'empereur Yongle, quatrième de la dynastie Ming, que, de 1405 à 1433, l'amiral Zheng He dirigea depuis les mers du Sud jusqu'aux côtes orientales de l'Afrique. Cet eunuque chinois de confession musulmane avait probablement le projet de gagner La Mecque. La brutale décision impériale de mettre fin à ces explorations n'est pas un accident ni le signe d'un échec de conquête, mais un revirement délibéré de la politique chinoise. Si au XVe siècle l'empire des Ming avait décidé de poursuivre ces expéditions lointaines, cela aurait eu des conséquences historiques immenses et insoupçonnées. Si on s'interroge sur la sinisation de l'Afrique, aujourd'hui en plein essor alors qu'elle a été manquée au XVe siècle, c'est que le ressort de la connaissance du passé rejoint bien notre interrogation sur le présent.

La Terre de chez nous, 7 juin 2013

Le Rhinocéros d'or

C'est un univers inconnu que l'historien François-Xavier Fauvelle-Aymar nous fait découvrir : celui du Moyen Âge africain. Son livre est un voyage à travers les siècles à la rencontre de peuples africains riches de coutumes et de cultures. Le lecteur commence son

périple, au XVIII^e siècle aux côtés de deux Chinois et le termine au XV^e siècle en compagnie de Vasco de Gama parti conquérir les Indes. Entre les deux, un monde coloré et animé se déploie. On y croise des rois et des sultans des commerçants, des aventuriers et des diplomates. Ensemble, ils nous font traverser le Sahara, entrer au pays de Sofala, visiter les villes d'Aksum et de Mâli, arpenter le site du Grand Zimbabwe, longer les côtes de Gambie, de Tanzanie, du Mozambique, échanger l'ambre, le sel, l'or et les esclaves. Un très beau livre d'histoire mais aussi d'aventure humaine, illustré de reproductions de cartes et de plans, de manuscrits et d'objets d'art.

Catherine Pauchet

Ouest France, 31 mai 2013

Si l'Afrique ancienne n'a pas d'écritures, elle a bien sûr une histoire sous-estimée lorsqu'elle n'est pas simplement niée. À partir des traces laissées par des civilisations brillantes et les traditions orales, François-Xavier Fauvelle-Aymar reconstitue de manière captivante la richesse de ce continent retrouvé. En trente-quatre courts essais, *Le Rhinocéros d'or* offre un panorama de l'Afrique subsaharienne du VIII^e au XV^e siècles. Le premier à guider ses lecteurs est un voyageur chinois du temps de Charlemagne. Le dernier sera Vasco de Gama. Entre ces deux explorations, on découvre une ville introuvable la capitale du Ghana, décrite vers 1068 par un géographe de Cordoue. On assiste à une cérémonie grandiose à Marrakech : l'entrée du roi du mystérieux pays de « Zafûn », racontée par un ancien esclave chrétien de Byzance. On regarde une tombe mystérieuse celle où se trouvait le rhinocéros d'or trouvé en 1932 à Mapungubwe Une riche iconographie présente des documents inédits et plusieurs cartes permettent de localiser les sites.

Les Cahiers de Science & Vie, mai 2013

Un âge d'or oublié

À une époque où l'Europe ignorait tout de l'Afrique noire, des civilisations prospères de ce continent nouaient de fructueux contacts avec le monde musulman, l'océan Indien, et même la Chine.

À lire : *Le Rhinocéros d'or*, François-Xavier Fauvelle-Aymar (Alma éditeur).

Connaissance des Arts, avril 2013

L'AFRIQUE MÉDIÉVALE EN JEUX DE PISTE

Trente-quatre courts chapitres, échelonnés du VIIe au XVe siècle, pour évoquer une Afrique méconnue, car peu et mal documentée, entre Antiquité et époque moderne. Trente-quatre flashes pour éclairer l'une de ses périodes les plus fastes à l'aide de ce qui en est subsisté : sites de fouilles, récits de voyageurs, cartes, etc. L'enquête, minutieuse et érudite, se lit comme un roman. De ces presque riens, elle redonne corps et vie à un continent innervé par les voies du commerce, ses dispositifs et ses intermédiaires (juifs et musulmans), ouvert sur l'Inde et l'Asie du Sud-Est via le Pacifique. La création des routes transahariennes reliant Maghreb et Sahel est sa grande affaire économique, géopolitique, culturelle et religieuse, avec la diffusion de l'Islam. Or, esclaves, ivoire et fourrures contre sel, métaux, perles et monnaies de coquillage : cette Afrique-là, tout ignorante et ignorée quelle est de l'Europe, s'inscrit pleinement dans l'histoire globale de son temps, D. B.

Dominique Blanc

Jeune Afrique, 31 mars 2013

« L'Afrique a un potentiel archéologique énorme »

Auteur d'un essai sur le Moyen Âge africain, le chercheur français montre comment l'Afrique était au cœur du commerce mondial entre l'Europe et l'Asie. Bien avant la colonisation, entre le VIII^e et le XV^e siècle.

C'est un ouvrage comme nul autre pareil. Composé de 34 courts récits qui esquissent les contours d'une ville introuvable, la capitale du Ghâna, d'une église construite en quelques jours avec l'aide des anges en Éthiopie, qui vous invitent à traverser le Sahara en compagnie de la « mafia » locale, et évoquent ce fabuleux « pays où l'or pousse comme les carottes »... *Le Rhinocéros d'or* est un essai fondamental. Celui qui manquait à l'histoire du continent parce qu'il fait le point avec brio sur l'état actuel des connaissances que nous avons sur ce que son auteur, François-Xavier Fauvelle-Aymar, appelle le « Moyen Âge africain ». Chercheur à Rabat et à Johannesburg, cet historien et archéologue du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) prévient le lecteur et lui demande de « se défaire de l'image d'une Afrique "éternelle", de l'Afrique des "tribus", de l'Afrique miroir des origines, car c'est bel et bien d'une Afrique dans l'histoire que nous allons parler ». Une manière intelligente de répondre aux obscurantistes qui affirment que « l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire » en dévoilant les vestiges des fastes d'une époque que la mémoire a perdus. Entre le VIII^e et le XV^e siècle, l'Afrique était la plaque tournante du commerce mondial – celui de l'or –, organisé entre l'Asie (l'Inde et la Chine) et l'Europe. Un commerce qui n'a pu s'épanouir que grâce à la diffusion de l'islam, qu'il a, à rebours, permise.

Avec *Le Rhinocéros d'or*, François-Xavier Fauvelle-Aymar nous entraîne dans un formidable voyage en compagnie de négociants, de diplomates, d'aventuriers, de géographes, témoins privilégiés d'un monde en pleine mutation jeune Afrique : Dans votre ouvrage *Le Rhinocéros d'or*, vous parlez d'un Moyen Âge africain. Que recouvre cette expression ?

FRANÇOIS-XAVIER FAUVELLE-AYMAR : Si l'Afrique a un Moyen Âge, au même titre que l'Europe, le Moyen-Orient et le bassin de l'océan Indien, c'est parce que toutes ces régions sont des provinces d'un monde commun dont l'essor est dû à l'unification du

monde islamique, qui rassemble, dans un grand système commercial et juridique, des sociétés allant de la Méditerranée occidentale jusqu'à l'Inde. Je parle de Moyen Âge africain non pas en empruntant le terme à l'Occident chrétien – ce qui n'a pas d'intérêt –, mais en montrant comment toutes ces régions, de la Mauritanie jusqu'au lac Tchad, y compris la moyenne vallée du Nil, ainsi que toute la Corne de l'Afrique et la côte est du continent, participent d'une même dynamique.

Qu'est-ce qui vous permet de limiter ce Moyen Âge à la période comprise entre le VIIIe et le XVe siècle ? Jusqu'à présent, on avait plutôt tendance à parler d'une Afrique ancienne, un peu fourretout et sans trop de barrières chronologiques. Or le VIIIe siècle, c'est le moment de la mise en connexion du monde islamique avec ces zones d'Afrique. Et le XVe, c'est l'irruption d'un pouvoir violent avec les Portugais qui s'installent, entre autres, sur la côte du golfe de Guinée et détournent complètement le commerce de l'or de l'intérieur. Toute la géographie politique de l'Afrique s'en trouve considérablement modifiée.

Comment expliquer que l'on sait si peu de chose sur cette période ? La doctrine la plus répandue dans nos sociétés est de dire que l'Afrique n'a pas d'histoire. Ce qui est bien évidemment faux. Ce qu'elle n'a pas, en revanche, c'est une mémoire écrite du passé, même s'il y a des systèmes d'écriture africains très anciens. Le royaume du Ghana du XIe siècle, par exemple, n'a pas transmis la mémoire sous forme d'archives, comme l'a fait l'empire carolingien à la même époque. Pourquoi ? Pour l'instant, on n'a pas de réponse, si ce n'est l'hypothèse que j'émet : celle de l'interruption de mémoire, mais je ne saurais pas l'expliquer. Même les traditions orales de l'espace mandingue, par exemple, qui nous transmettent jusqu'à aujourd'hui des récits très intéressants sur la fondation de l'empire mandingue et sur la période postérieure au XVIe siècle, sont très muettes sur la période qui intéresse le plus les historiens, celle des XIVe et XVe siècles. Est-ce l'unique raison ? Non. Avec les sites archéologiques africains, on a souvent affaire à des lieux qui ont été pillés ou mal fouillés par des officiers coloniaux au Mali ou par les populations africaines. Les objets archéologiques africains nous arrivent dans des conditions souvent obscures. On ne connaît pas bien leur provenance. Ce qui veut dire qu'une grosse partie de l'information est perdue. Par ailleurs, le retard dans la constitution d'une bourgeoisie africaine a freiné l'émergence d'une conscience d'un patrimoine national. Or ce sont les classes moyennes, une fois qu'elles sont suffisamment structurées, qui finissent par exiger qu'on protège les sites

archéologiques et qu'on rende obligatoires les fouilles préventives avant la construction de buildings ou d'autoroutes.

Pourquoi y a-t-il si peu d'ouvrages sur cette période ? Il y a une vraie désaffection pour l'histoire de l'Afrique ancienne. C'est un problème général, européen, américain, et africain. Dans les années 1960-1980, il y avait toute une série d'écoles historiques très importantes qui ont disparu depuis. Notamment celles d'Europe de l'Est, comme la grande école polonaise d'archéologie africaine ou les écoles russes d'études africaines. Tout ce qu'on sait sur la Nubie du Moyen Âge, par exemple, on le doit aux Polonais. Cela s'explique en partie par la diminution du financement de la recherche et par le fait que, en revanche, les études contemporaines ont décollé parce qu'il y a une plus grande demande sociale. En vous lisant, un paradoxe apparaît. Nous disposons de très peu d'informations sur une Afrique qui était pourtant au centre d'un commerce mondial. C'est très frustrant. Vous avez tout à fait raison de parler de frustration. Car celle-ci est au cœur même de ce travail. L'Afrique a un potentiel archéologique énorme. Mais il est très peu exploité. J'ai choisi d'assumer le caractère fragmentaire de la documentation existante pour partir des objets et les présenter côte à côte, pour produire non pas une grande fresque de l'histoire africaine, mais un vitrail qui par l'assemblage et le collage des fragments fait apparaître la récurrence du commerce de l'or à longue distance, le rôle des élites africaines dans ce commerce, et l'exportation depuis le continent de produits transformés à très haute valeur ajoutée. Au Moyen Âge, c'est-à-dire entre le VIII^e et le XV^e siècle, l'Afrique est connectée au reste du monde. Autre paradoxe : tout repose sur le commerce de l'or, mais on ne sait rien sur le système d'extraction de cet or. On sait que l'or africain avait essentiellement deux foyers, l'un en Afrique de l'Ouest entre la Gambie, le Mali et la Guinée, et l'autre au Zimbabwe actuel. Cet or était la marchandise principale qui a circulé en direction du monde islamique à travers toute une série d'intermédiaires.

Dans les régions des gisements aurifères, on a un peuplement paysan païen qui pratique la fouille, la recherche de pépites. Puis on a un réseau régional de commerçants, les Wangara, en Afrique de l'Ouest, des villes plaques tournantes qui sont les capitales des royaumes africains, où des marchands arabo-berbères viennent commercer. L'or arrive dans le Bassin méditerranéen par le monde islamique et est écoulé sous forme de monnaies frappées ou d'orfèvrerie. C'est un système très cloisonné. Chaque segment ignore totalement ce qui se

passé dans les autres segments. Les marchands arabes ou arabo-persans ignorent totalement d'où vient l'or, ils se contentent d'aller l'acheter. Cette ignorance a engendré de nombreux mythes comme cette fable selon laquelle l'or pousserait comme des carottes.

Vous expliquez que la géographie religieuse équivaut à une géographie marchande. Le commerce de l'or a-t-il favorisé l'islamisation ? Oui, ce sont deux processus parallèles et dépendants. Au XI^e siècle, en l'espace d'un siècle et demi, on assiste à plusieurs conversions à l'islam de souverains dans le Sahel. Sans remettre en question la sincérité de ces conversions, on note que les élites africaines de l'époque ont aussi instrumentalisé la religion pour dire « nous sommes convertis, venez commercer chez nous, nous vous offrons les mêmes garanties juridiques que dans le reste du monde islamique ».

Séverine Kodjo-Grandvaux

Lire, avril 2013

Huit siècles oubliés

François-Xavier FAUVELLE-AYMAR

Pour cet archéologue, le Moyen âge africain fut un âge d'or. Mais peu de traces en subsistent. Qui mieux que le grand voyageur arabe, Ibn Battûta, revu par l'historien François-Xavier Fauvelle-Aymar, aura raconté la traversée du Sahara ? Depuis Sijilmâsa, aux confins du Maroc, jusqu'à Oualata, au sud de la Mauritanie actuelle, le géographe qui avait entrepris de décrire le monde musulman du XIV^e siècle a suivi la caravane de milliers de chameaux, avec ses voyageurs, ses cargaisons et le guide borgne dont dépendait la vie de tous. La compagne de tous les instants, c'est la soif, entre vents brûlants et marais putrides, mais aussi les voleurs, les mouches, les puces, les serpents et surtout les démons. C'est une des histoires les plus fortes racontées par l'auteur qui entend, avec ce livre dérangeant, faire comprendre le Moyen âge africain, entre le VIII^e et le XV^e siècle.

Pendant un presque millénaire, ce continent n'est pas resté immobile. Des royaumes s'y établissent, des religions se côtoient, des villes s'édifient, des commerçants y monnaient des

produits luxueux venus de loin. De l'Atlantique à la mer Rouge, d'Aden à l'Afrique australe, les biens et les idées s'échangent, depuis les esclaves et l'or, jusqu'aux cauris, coquillages précieux, et aux minuscules perles de verre coloré, trouvés dans les tombes. Les obstacles physiques, le désert au nord et l'océan Indien à l'est, vrai Sahara liquide où les îles remplacent les oasis, effraient moins que les potentats.

Chaque étape est l'occasion, pour Fauvelle-Aymar, archéologue spécialiste de l'Éthiopie et de l'Afrique du Sud, de mettre en scène un lieu, une époque, des façons de croire et de vivre. « Ces

villes disparues naguère bruissantes de multiples langues, de frôlements de mules et dromadaires, de cris, de secrets », l'auteur les recrée en courtes vignettes écrites avec talent, fenêtres entrouvertes sur une Afrique fantôme. Si l'historien Raymond Mauny, une référence pour l'auteur, a parlé de siècles obscurs, c'est que les documents manquent. Cites ruinées, textes rares, habitats avalés par les dunes ou la mangrove, fouilles bâclées. Il ne reste souvent que ces « trésors », dont le petit rhinocéros plaqué d'or, coupés de leur contexte. Pourtant, à ce moment crucial, pour la première fois depuis l'Empire perse, « Orient et Occident se trouvent réunis dans un organisme vivant, qu'irrigue un vaste système d'échanges ». Des siècles qui ont « la brillance et la fugacité d'un reflet d'or ».

Françoise Monier

Histoire National Geographic, avril 2013

L'AFRIQUE AU MOYEN ÂGE

Un livre d'histoires africaines en or

« Le sultan de Mâli est le mansa Sulayman. C'est un souverain avare dont on ne peut espérer de présent important. » Au milieu du XIV^e siècle, Ibn Battuta, le célèbre voyageur arabe, décrit ainsi le roi du Mali, au temps de sa splendeur. Le voyageur indique qu'il venait du sud de la Mauritanie et avait marché 24 jours. Mais ces précisions sont insuffisantes pour situer la capitale du royaume. On recherche encore son emplacement.

Pour toute l'Afrique médiévale, les sources restent rares et fragmentaires. Peu de sociétés africaines ont employé l'écriture, préférant la transmission par la parole. Les sources écrites européennes sont quasi inexistantes, les sources arabes tiennent en quelques centaines de pages. Et contrairement à l'Antiquité, l'Égypte des pharaons ou l'Afrique romaine, il ne reste que peu de monuments, palais ou vestiges de cette période du VIII^e au XV^e siècle baptisée « les siècles obscurs ». Aussi, François-Xavier Fauvelle-Aymar ne cherche-t-il pas à dérouler une seule histoire. Il s'adapte aux traces fragmentaires qui subsistent et sa démarche originale lui permet de s'affranchir du manque de matériaux. En 34 courtes histoires, il nous emmène du Sénégal aux royaumes chrétiens de Nubie ou d'Éthiopie et jusqu'aux mines du grand Zimbabwe.

Un rhinocéros d'or, découvert en 1932 dans une tombe d'Afrique du Sud, est le héros d'une de ces histoires. Les témoignages des voyageurs de l'époque, des marchands et aussi des géographes, ouvrent une fenêtre sur une Afrique connectée au reste du monde. Les caravanes y circulent, les marchands africains et arabes échangent sur les marchés l'or, le sel, les esclaves... Ces micro - récits sont autant de flashes, d'images qui enveloppent peu à peu le lecteur dans l'atmosphère de l'époque.

Sylvie Briet

Afrique Magazine, mars 2013

HISTOIRES D'UNE AFRIQUE MÉDIÉVALE

Au XIV^e siècle, le sultan Musa, souverain de Ginyia, inonde d'or la société du Caire au point de faire baisser le cours du précieux minerai ! Un atlas catalan datant de 1375 le représente tenant une énorme pépite. Un fantastique récit, parmi trente-trois autres, relaté dans *Le Rhinocéros d'or*, ouvrage qui plonge dans les profondeurs de notre histoire.

Paru au mois de février, c'est un ouvrage qui va faire date : un fascinant panorama d'une Afrique médiévale, inconnue. En trente-quatre courts essais, l'auteur, François-Xavier Fauvelle-Aymar, directeur de recherche au CNRS, révèle les traces laissées par des civilisations brillantes et initie le lecteur à l'Afrique ancienne : depuis les tribulations de

deux Chinois sur le continent jusqu'à Vasco de Gama en 1498, en passant par la capitale du Ghana, décrite vers 1068, et par l'Afrique du Sud, d'où provient le rhinocéros d'or, objet du XIIe siècle devenu plus haute distinction sud africaine et qui donne son nom à l'ouvrage, sous-titre *Histoire du Moyen Âge africain*. Conduit par les négociants, les aventuriers, les diplomates de l'époque, mais aussi les archéologues, les géographes et les cartographes, le lecteur parcourt le continent, du Sahara jusqu'aux rives du fleuve Niger, de l'empire du Mali aux royaumes chrétiens de Nubie. Nous reproduisons ici le récit de la boule d'or, qui accompagne la publication de l'« atlas catalan » daté de 1375. « De l'avis des spécialistes, c'est la plus belle œuvre cartographique qui ait été produite au Moyen Âge et l'une des plus importantes pour l'histoire de la cartographie », indique l'auteur. Au bas de la carte, c'est l'Afrique, avec un homme assis sur un trône, buste de face, visage de profil, une couronne d'or sur sa tête Musa, « seigneur des Noirs de Gineua ». Récit de son pèlerinage aux lieux saints de l'islam, en Arabie.

Extraits

Jérôme Bourgeois

Le Nouvel Observateur, 7 mars 2013

Le Rhinocéros d'or par François-Xavier Fauvelle-Aymar, Alma, 320 p., 26 euros.

Cela fait longtemps que l'Afrique est entrée dans l'histoire. Ce livre brillant et joliment illustré nous le montre. François-Xavier Fauvelle-Aymar raconte en trente quatre courts essais l'Afrique médiévale des huit « siècles d'or ». Il dévoile une Afrique méconnue comme l'évocation du royaume du Mali dont on ignore où se situait la capitale au XIVe siècle.

Il explique aussi comment on fait de l'histoire à partir de documents silencieux.

Passionnant.

Laurent Lemire

Le Figaro Littéraire, 28 février 2013

De la lumière sur le continent noir

ESSAI Voyage dans l'histoire des grandes civilisations africaines du Moyen Âge.

LE NORD DU MALI vient récemment de retenir l'attention des médias à l'occasion de l'intervention de l'armée française. Mais qui serait capable de dire que ces territoires désertiques ont été, dans un lointain passé, le lieu de hautes civilisations, au moment même où l'Europe se débattait dans ce qu'il est convenu d'appeler le « Moyen Âge » ?

Du XI^e au XVI^e siècle, Taghâza, dans l'extrême nord de l'actuel Mali, se présente ainsi comme une ville fort mystérieuse, où les maisons et la mosquée sont construites en blocs de sel. Non loin de là, une localité mythique, appelée Tâtantâl, voit se dresser au XI^e siècle un château dont les murs, les salles et les créneaux sont construits eux aussi en morceaux de sel extraits de la mine par des esclaves noirs exploités par les Berbères. « Il ne doit pas y avoir à la surface de la planète d'enfer industriel comparable à celui-là », note un contemporain de Théodore Monod, car ce système esclavagiste s'est poursuivi jusqu'au début du XX^e siècle.

Rares témoignages

Toute l'histoire de l'Afrique, en ce Moyen Âge qui s'étend du VIII^e au XV^e siècle, est à l'image de la mythique Tâtantâl : le continent noir n'a laissé à l'historien que quelques poussières de vie, des ruines, une multitude de langues et d'écritures (punique, libyco-berbère, guèze, nubien, etc.) mais aucune archive, et de trop rares témoignages. Ce constat explique aujourd'hui notre relative ignorance d'une époque fort riche. Pour l'historien François-Xavier Fauvelle-Aymar, spécialiste de ce continent, il faut parler de « siècles d'or » dont subsistent encore quelques traces glorieuses, à l'image de ce rhinocéros d'or de Mapungubwe qui donne son titre à l'ouvrage

Du fait des ruptures dans les traditions orales, ces grands moments de civilité furent non pas « obscurs », comme on l'a trop longtemps dit, mais tout simplement « oubliés ». Et c'est à la résurrection de ces civilisations perdues que l'auteur s'attache dans ce livre original, à la fois savant et très accessible. L'auteur a réussi à passionner son lecteur pour l'histoire du Moyen Âge africain.

Vitrail temporel

La tâche n'était pas gagnée d'avance. Avec intelligence, M. Fauvelle-Aymar n'a pas cherché à bâtir, osons le mot, une « cathédrale dans le désert ». Préférant le vitrail à la fresque, il a procédé par petites touches, nous promenant en divers lieux et en diverses époques, utilisant des histoires connues des spécialistes, pour nous laisser un portrait impressionniste mais convaincant de cet immense croissant fertile. Il part des rivages atlantiques du Sahara et du Sahel et nous conduit, à travers les bassins du fleuve Niger et de la moyenne vallée du Nil, jusqu'à la mer Rouge et au golfe d'Aden. Pourquoi ne pas s'aventurer au-delà ?

Parce que l'histoire, note l'auteur, y est plus vive qu'ailleurs : « *Ce n'est pas que les sociétés de ce croissant médiéval sont entrées dans l'histoire (elles y ont toujours été), c'est le fait qu'elles sont entrées dans la documentation, alors que nos sources laissaient dans l'ombre le reste du continent.* » On y croise déjà des « mafias du désert », « protectrices » des grandes caravanes et prélevant, à l'image des mafias modernes, leur dîme sur chaque voyageur du Sahara. L'auteur fait halte dans quelques lieux mythiques que de trop rares voyageurs, comme le romantique René Caillié, empruntant la caravane bisannuelle des Touaregs, ont eu le privilège d'apercevoir au début du XIXe siècle. Et le voyage s'achève dans les royaumes de la Corne d'Afrique, ou le roi chrétien d'Amhara, bien qu'en guerre avec les principautés islamiques d'Abyssinie, sait s'entendre avec ses voisins lorsqu'il s'agit de trafics d'eunuques...

À travers ce voyage où les splendeurs de l'Afrique le disputent aux puces, serpents, mouches et innombrables démons du désert, le lecteur parvient en se divertissant à se faire une idée de ce que fut la grande civilité orale africaine.

Jacques de Saint Victor

Le Monde diplomatique, mars 2013

En une trentaine de chapitres aussi érudits que documentés, ce livre parcourt les « temps obscurs » de l'Afrique subsaharienne, du VIIe au XVe siècle. Le travail n'est pas facile, entre

mythes et légendes, relations de voyage et récits fantastiques, comme celui de Marco Polo, qui confond allègrement Mogadiscio et Madagascar. L'auteur, historien africaniste, se garde aussi bien de l'afrocentrisme rêvé que de synthèses prématurées : au-delà du recouplement des sources arabes ou chinoises, c'est une archéologie renouvelée qui sert de référence à l'ouvrage.

Coups de projecteur sur des civilisations disparues, puissants royaumes ou traces ténues et anonymes : c'est bien l'inverse de l'Afrique fantasmée par Friedrich Hegel (entre autres) comme « hors de l'histoire » que donne à voir l'auteur.

Michel Galy

La Libre Belgique, 25 février 2013

Histoires du Moyen Âge africain

Parce qu'on y a peu construit en pierres et que les termites mangent les bâtiments de bois tandis que la pluie dissout ceux de pisé, mille fois remodelés au cours des siècles ; parce que ses civilisations n'ont pas toutes pratiqué l'écriture ; parce que notre science de l'histoire préfère se reposer sur des documents que sur des récits oraux transmis de génération en génération, nous connaissons peu l'histoire précoloniale de l'Afrique. Le Moyen Âge africain est pourtant souvent celui des siècles d'or d'empires et royaumes parfois si prospères qu'un de leurs souverains, le sultan Mûsâ, empereur du Mali, en un passage par l'Égypte, en route pour le pèlerinage à La Mecque, y fit chuter pour plusieurs années le cours de l'or.

Par touches séparées, ciselées d'une belle écriture, François-Xavier Fauvelle-Aymar place sous nos yeux quelques pièces du puzzle géant, ouvertures subreptices sur un monde riche et coloré dont il nous manque encore l'essentiel mais vers lequel ces coups de flash nous attirent irrésistiblement.

D'un fragment de lettre, d'une sculpture, d'un récit, d'une ébauche de carte géographique ou d'un vestige de fresque, l'historien, directeur de recherches au CNRS français, tire des

pans d'Histoire qu'il déploie pour nous émerveiller ou nous inciter à la prudence face à un mythe. De ces brefs récits, on ne peut que s'émerveiller, avec l'auteur, du "pouvoir d'interconnexion du monde islamique au Moyen Âge". "Si l'Islam a pu effectuer le branchement de la Chine et de l'Afrique orientale, comme il l'a fait de l'Europe et du Sahel, c'est en réalisant un vaste système commercial, moins unifié par la langue et la religion que par le droit et le système monétaire."

<http://www.lalibre.be/actu/international/article/799259/histoires-du-moyen-age-africain.html>

Marie-France Cros

Sciences et Avenir, mars 2013

Les siècles d'or de l'Afrique

L'historien François-Xavier Fauvelle-Aymar nous fait voyager à travers l'histoire médiévale du continent, époque synonyme de faste. Un ouvrage de référence.

Il faut ouvrir le *Rhinocéros d'or* comme un voyage à travers plusieurs siècles d'histoire d'une Afrique méconnue. Celle des temps médiévaux. Cette Afrique des « siècles d'or », selon l'historien François-Xavier Fauvelle-Aymar, directeur de recherche au CNRS, un des rares spécialistes français internationalement reconnus pour cette période. Une époque qui a connu de puissantes et prospères formations politiques. « *Entre le VIII^e siècle et le XV^e siècle, l'Afrique a vu se développer des villes où des princes africains ont leur palais, où résident des marchands étrangers, où s'échangent produits de luxe et esclaves. Elle a été actrice de l'exploitation de ses propres ressources, et parmi elles, l'or* », écrit l'auteur.

Mais ne passe-t-on pas un peu vite de ce que l'on appelait auparavant les « siècles obscurs » à une « légende dorée » ? Car les sources sont maigres. Du côté européen, en particulier. Tout l'intérêt du travail de François-Xavier Fauvelle-Aymar réside justement dans le recours à d'autres fonds. Les sources arabes, par exemple ; les données archéologiques ; les vestiges ; les monnaies.

Nous rappelant par ailleurs que l'oubli de ces « siècles d'or » allait de pair avec le fait que peu de sociétés africaines de l'époque employaient l'écriture, et donc constituaient des « archives », cette source documentaire essentielle à laquelle s'abreuve tout historien. Mais peu ne signifie pas absence totale. Ce serait oublier les traditions orales, souvent inexploitées. Nous sont ainsi parvenus des récits comme celui de l'accession au pouvoir du roi Musa du Mali, racontée par lui-même à un secrétaire de chancellerie arabe du Caire. Et c'est cet « *agencement de fragments tour à tour éclairé par le travers* » qui est l'itinéraire suivi par François-Xavier Fauvelle-Aymar pour nous faire découvrir l'Afrique médiévale. Un voyage ponctué de cartes pour ne pas s'égarer dans l'immense continent. Ainsi débutera-t-on cette aventure africaine... en Chine. Les plus anciens contacts connus entre l'empire du Milieu et l'Afrique, remontent au XVe siècle avec le passage des jonques de l'amiral Zheng He, attesté par une plaque commémorative d'époque, visible à Chang Lo, sur le Yangzi Jiang. Y sont mentionnés les pays africains visités par la flotte chinoise entre 1421 et 1422.

Le livre se poursuit avec 33 récits, dont celui de la recherche de la capitale du Ghana, décrite vers 1068 par un géographe de Cordoue ; l'entrée du roi du mystérieux pays de « Zafûn », racontée par un ancien esclave chrétien de Byzance, en 1220 ; l'histoire d'Aksum, la ville qui faisait les rois, en Éthiopie ; les mines fantômes du Zimbabwe au XIIIe siècle ; la production d'eunuques en Abyssinie, entre Éthiopie et Somaliland, vers 1340 ; ou l'histoire du « Rhinocéros d'or », cet objet du XIIe siècle retrouvé en 1932 sur « la colline aux Chacals » à Mapungubwe, et devenu depuis la plus haute distinction sud-africaine.

Le Rhinocéros d'or est à ce jour le seul ouvrage de référence sur l'Afrique du Moyen âge.

Bernadette Arnaud

L'Histoire, 20 février 2013

L'Afrique a un moyen âge

Par touches successives, une évocation originale du Moyen âge de l'Afrique. Un vrai plaisir.

S'il y a bien un Moyen âge africain,

Qu'est-ce que le Moyen âge africain ? C'est à cette question que répond en tout premier lieu *Le Rhinocéros d'or*.

François-Xavier Fauvelle-Aymar prend le parti de ne pas écrire une histoire récit qui développerait faits et événements dans une continuité le plus souvent artificielle, les empires succédant aux royaumes, mais des histoires qui disent les discontinuités, les silences des sources, l'impossibilité de savoir parfois, mais qui éclairent, par petites touches, les dynamiques d'un continent pour peindre un tableau général qui fait sens.

[...]

Le Rhinocéros d'or est un livre original dans son approche et sa construction, passionnant, au style ciselé, décloisonnant des historiographies et réconciliant des disciplines (histoire, archéologie, épigraphie) dialoguant peu entre elles. Il dit aussi ce qu'est le métier d'historien de l'Afrique et il ouvre de nouvelles pistes pour de futures recherches que l'on voudrait voir engagées tout de suite.

Marie-Laure Derat

Ça m'intéresse Histoire, mars avril 2013

LE PAYS OU L'OR POUSSE COMME LES CAROTTES

Au Moyen âge, le Sahel, c'est le pays des Merveilles. « Dans le pays de Ghâna, écrit un auteur du début du Xe siècle, l'or pousse comme des plantes dans le sable, comme poussent les carottes. » Au milieu du XIVE siècle, le secrétaire de la chancellerie du Caire explique que l'on récolte deux sortes d'or. « L'une pousse au printemps, à la fin de la période des pluies, dans le désert. (...) La seconde espèce se trouve toute l'année (...) : on creuse des trous et on recueille des racines d'or. »

LU dans « *Le Rhinocéros d'or, histoires du Moyen âge africain* » de François-Xavier Fauvelle-Aymar, Alma éditeur

Sciences Humaines, mars 2013

Promenades dans les siècles d'or africains

Rares sont ceux qui aujourd'hui n'admettent pas que l'Afrique a une histoire. Mais la rareté des vestiges archéologiques et des textes plonge ce passé dans l'obscurité. Éclairages...

Ce rhinocéros est emblématique de l'histoire précoloniale de l'Afrique : il fait partie de ces quelques traces fragmentaires, éblouissantes, que l'on peine à contextualiser tant sont épaisses les obscurités alentour.

Une histoire que François-Xavier Fauvelle-Aymar explore, au fil de 34 essais, tous articulés autour d'un document commenté. Les sources écrites, ou cartographiques, sont arabes, ou juives, pour l'essentiel, plus tardivement européennes. Elles se focalisent bien évidemment sur le commerce, s'efforcent obstinément de deviner ce qu'il y a au-delà d'où vient cet or, au-delà des sables et des montagnes [...]

Laurent Testot

Le Temps Suisse, 10 février 2013

Les navigateurs du désert

Depuis le Moyen âge, Maures et Touareg ont fait le lien entre une Afrique noire riche et développée et l'Europe. Isabelle Rüf évoque avec un historien ces relations qui résonnent dans l'actualité.

Historien, directeur de recherche au CNRS, François-Xavier Fauvelle-Aymar est spécialiste de l'Afrique ancienne. Dans *Le Rhinocéros d'or* (lire page 18), il montre que les « siècles sombres » du Moyen âge africain, bien avant les explorations et la colonisation, ne sont pas si obscurs que ça et que les populations noires du sud du Sahel n'ont pas été les instruments de ces échanges mais bien des acteurs entreprenants et organisés, en relation de commerce avec le nord du continent et au-delà.

Un petit rhinocéros trouvé vers 1930, par un étudiant blanc, sur ce qui deviendra le site de Mapungubwe, à l'extrême nord de l'Afrique du Sud, joue le rôle titre du livre de François-Xavier Fauvelle-Aymar. L'historien a choisi cet objet pour plusieurs raisons : l'animal évoque immédiatement l'Afrique ; il est fait de feuilles d'or clouées entre elles, alors que le commerce du précieux métal est un des thèmes de l'ouvrage ; Mapungubwe est l'étape la plus méridionale de ce tour de l'Afrique médiévale ; le rhinocéros d'or a été trouvé dans une tombe qui révèle l'existence d'un royaume, d'un pouvoir constitué ; mais cette tombe a été maintes fois pillée, ce qui rend difficile, voire impossible, toute documentation scientifique du site ; l'animal a une seule corne, comme les rhinocéros d'Inde et de Java, il se peut donc que son « âme », probablement en bois, aujourd'hui disparue, ait été importée, ce qui laisse deviner des relations commerciales outremer.

Bref, l'animal synthétise le propos de François-Xavier Fauvelle-Aymar : l'Afrique noire n'a pas attendu que l'Europe la découvre et la colonise pour développer sa propre histoire.

Sous-titré *Histoires du Moyen âge africain*, l'ouvrage ne prétend pas être une grande fresque, impossible à broser en l'état des connaissances, mais plutôt un « vitrail » qui juxtapose des scènes significatives. Il offre un tour de cette Afrique où, entre le VIII^e et le XV^e siècles, en parallèle avec notre Moyen âge mais sans lien avec lui, surgirent des villes, des monuments, des empires, des civilisations.

De tradition orale, les populations qui les ont fait naître ont laissé peu ou pas de traces écrites, sinon dans les récits, souvent fortement teintés de légende, des voyageurs arabes, indiens et même chinois. C'est d'ailleurs un Chinois qui est le héros du premier récit : Du Huan qui, en 762, laissa un rapport de voyage qui semble témoigner d'un séjour en Afrique, un pays où les hommes sont Noirs et où « on nourrit les chevaux de poisson séché ». Mais les contacts avérés datent du XV^e siècle. Ils ont pu se faire par le biais de l'islam qui a « branché » l'Afrique à l'Asie à travers le Moyen-Orient, comme il a « branché » l'Europe et le Sahel. Les récits suivent un ordre à peu près chronologique, du VII^e siècle jusqu'aux voyages de Vasco de Gama, au XV^e siècle. Ils dessinent aussi des itinéraires à travers le continent, du nord au sud. La majorité de ces histoires concerne le Sahel, les relations commerciales avec le nord, l'exploitation des richesses du sud. La part des légendes est belle : c'est qu'il y a toujours des enseignements à en tirer. Ainsi, un auteur

du début du Xe siècle écrit : « Dans le pays de Ghana, l'or pousse comme des plantes dans le sable, comme poussent les carottes. On le cueille au lever du soleil. » Ce qui confirme le fait que les commerçants ne connaissaient pas l'origine du métal qu'ils achetaient, et confondaient les lieux de vente avec ceux de la production.

Passionnantes, faciles à lire, racontées avec talent, toutes les histoires sont suivies d'un important appareil de notes et de références érudites, qu'on peut parfaitement ignorer si l'on n'est pas un spécialiste. L'ouvrage est illustré avec des cartes, des plans de villes reconstitués, des images de sites et d'objets archéologiques : ce témoignage en faveur d'une Afrique maîtresse de ses richesses et de ses relations avec le reste du monde connu, est aussi une réflexion sur la fragilité de l'archive quand manquent les sources écrites.

Isabelle Rüf

Le Monde des Livres, 8 février 2013

34 pépites éclairent l'Afrique médiévale

À travers de brefs récits, « Le Rhinocéros d'or » raconte une période du continent dont il n'existe presque aucune trace

La carte représente le roi de Mâli assis, encadré par les localités de Taghâza et de Gao : il tient d'une main un spectre et de l'autre une boule d'or. A sa gauche, l'emplacement de Tombouctou est symbolisé par un bâtiment quadrangulaire surmonté de coupes. En 1375, quand Cresques et Jafuda, les deux géographes juifs de Majorque à qui l'on attribue cette carte, dessinent leur atlas du monde, dit « atlas catalan », cette toponymie et cette architecture sont tout ce qu'ils savent du royaume de Mali. C'est déjà beaucoup. Ils prennent soin de faire aussi figurer le nom du roi, Mûsâ, dont la notoriété semble s'être diffusée bien au-delà des frontières du « *pays des Noirs* » : son pèlerinage en Arabie, dans les lieux saints de l'islam, lui a assuré une réputation de prodigalité et de sagesse. Les habitants du Caire se souviennent que l'or coulait à flots sur son passage, au point de faire varier le cours du métal dans la ville. Mais où se trouve sa capitale ? D'après Ibn Battûta, le plus

fameux voyageur arabe du Moyen âge, à 24 jours de caravane d'Outala, poste-frontière dans l'actuelle Mauritanie, par un chemin serpentant parmi les baobabs.

Aujourd'hui, personne ne peut situer précisément le centre de ce fastueux royaume. Là comme ailleurs, l'historien de l'Afrique ancienne se trouve réduit aux simples conjectures : les informations sont rares et précieuses comme de la poudre d'or. Pas ou peu de ruines, quelques dessins sur une carte, un fragment de lettre, une fresque ; il faut parfois s'en remettre à une poignée de perles en pâte de verre ou à un petit rhinocéros en or. Rien qui permette d'écrire une histoire au long cours

Avec une incroyable habileté, de cette faiblesse l'historien François-Xavier Fauvelle Aymar directeur de recherches au CNRS, fait une force. Mieux, une technique de prise. La modestie s'affiche comme une ambition, inattendue et paradoxale, d'écrire une « *histoire incomplète, consentante aux découvertes encore à faire* ».

On comprend alors que le prix du *Rhinocéros d'or* n'est pas seulement de s'écarter de la synthèse académique sur l'histoire de l'Afrique ancienne. Il réside aussi en sa méthode, d'ailleurs exportable à d'autres domaines historiographiques. Les documents sont fragmentaires ? L'auteur propose, non pas l'histoire, mais « *des histoires du Moyen âge africain* ». Les sources sont parcimonieuses ? Il faudra faire parler les trésors et toutes ces « traces orphelines » parvenues jusqu'à nous. Chaque petit discours sera comme une brèche, un petit éclat de lueur, gagne sur l'obscurité qui entoure les siècles courant de l'Antiquité aux premières découvertes, à l'époque moderne. C'est ainsi que l'ouvrage mène son lecteur, en 34 courts récits inspiré chacun par un document, de la Basse Nubie du Ve siècle au Zimbabwe du XVe, de Marrakech à Mogadiscio, des coupeurs de piste du Sahara à la délocalisation de la « production » des eunuques.

L'Afrique en ce temps-là n'est pas seulement pleine de vie, elle est une plaque tournante du commerce mondial, le cœur battant du trafic d'or et d'esclaves, réputée de l'Europe à la Chine. C'est tout le paradoxe de la situation : la rareté des sources n'induit pas que l'Afrique médiévale abrite des civilisations indigentes ou endormies. C'est l'exact contraire : les « *siècles obscurs* », selon l'expression de l'historien Raymond Mauny, sont à bien des égards des « siècles d'or » pendant lesquels se croisent les caravanes, se brassent les denrées et les métaux, se font et se défont les alliances et les royaumes.

Les vastes et divers ensembles culturels qui s'étendent entre les rivages de l'Atlantique et la mer Rouge, et s'étirent vers les rives de l'Afrique australe et de Madagascar, sont aimantés par la puissance commerciale du monde islamique, dont ils deviennent la « périphérie active ». La diffusion de l'islam assure la cohérence des pratiques et des normes juridiques ; elle garantit de communes références intellectuelles. Aux XI^e et XII^e siècles, de nombreux rois du Sahel épousent la nouvelle religion. Ces aspirations spirituelles inédites, qui touchent les élites urbaines sans concerner le menu peuple, ont sans doute été, suggère l'historien, toutes sincères qu'elles furent, une forme de réponse à la concurrence, un message subliminal lancé aux marchands du monde islamique : « *Le pays est bon pour le commerce* ».

Ainsi arrimés à la « communauté mondialisée », les marchés africains troquent de l'ambre de cachalot, du sel, des esclaves ou des tiges de laiton. Et de l'or, bien sûr. L'or dont le mystère de l'extraction reste entier tant sont silencieux les premiers intermédiaires, ceux qui vont par-delà les fleuves récolter les fruits de la « cueillette ». L'or ne pousse-t-il pas, comme les carottes, à même le sol ? Les fables les plus merveilleuses circulent.

Avec ses récits denses et brefs servis par une édition soignée, richement illustrée, François-Xavier Fauvelle Aymar restitue l'aura mythique de ce continent et parvient sans se départir de la rigueur de l'historien, à rendre compte de l'« épaisseur mouvante » de l'Afrique médiévale, qui nous est devenue si opaque et qui fut si brillante.

Julie Clarini

Livres Hebdo, 1^{er} février 2013

7 FÉVRIER > HISTOIRE France

Jeune Afrique

François-Xavier Fauvelle-Aymar revisite l'histoire médiévale du continent, de façon originale et vivante.

Si l'Afrique est la terre mère de l'humanité, l'écriture de son histoire a l'échelle des siècles, est récente, et étrangère. Ses différentes civilisations n'ont pas laissé de témoignages écrits à l'exception peut être des manuscrits de Tombouctou, mais qui sont calligraphiés en arabe. Seulement des langues, des traditions orales, et des objets catalogués aujourd'hui « arts premiers ». Si l'on veut connaître cette histoire, il faut donc s'en remettre aux témoignages et récits d'aventuriers, navigateurs, explorateurs, commerçants, ambassadeurs ou simples curieux qui ont sillonné le continent, depuis le VIII^e siècle jusqu'au XVe, période qui correspond grosso modo à notre Moyen âge.

Ou bien aux archéologues contemporains, qui se fondent sur des objets afin de tenter de reconstituer des mondes mal connus. Comme ce petit rhinocéros d'or du XIII^e siècle qui prête son nom au livre de François-Xavier Fauvelle Aymar, découvert en 1932 en Afrique du Sud, à Mapungubwe, une ville qui a peut-être été la capitale d'un premier royaume embryonnaire du futur pays.

Fauvelle-Aymar, directeur de recherches au CNRS, spécialiste internationalement reconnu de l'histoire africaine, a ainsi élaboré un ouvrage original et vivant : non point une nouvelle histoire de l'Afrique noire, mais un voyage didactique en 34 étapes, du VIII^e au XVe siècle. Depuis Du Huan, un soldat chinois fait prisonnier en Ouzbékistan en 751, réduit en esclavage, et qui se retrouvera, après bien des tribulations, dans un pays qu'il appelle Molin, ou les hommes sont noirs, et qui pourrait correspondre à l'Erythrée actuelle. Plus tard, au XVe siècle, Zhong He, un autre Chinois, eunuque impérial et grand amiral sous la dynastie Ming, un musulman, accostera par deux fois, lors de ses nombreuses expéditions, en Afrique. Peut-être du côté de Malindi, dans l'actuel Kenya. La même ou, en 1498, un certain navigateur parti de Lisbonne, Vasco de Gama, qui venait de contourner l'Afrique par le cap de Bonne Espérance, fit une ultime escale sur le continent, avant de faire voile vers Calicut, dans le Kerala, et d'y fonder l'empire des Indes portugaises. Entre le Chinois - clin d'œil à l'actuelle « invasion » de l'Afrique par les fils de l'empire du Milieu - et le Portugais, un Vénitien, Marco Polo, qui traite de Madagascar et de Mogadiscio sans s'y être rendu - pas plus qu'en Chine, prétendent certains. Et bien d'autres voyages, du Ghâna- qui n'était pas le moderne Ghana mais sans doute situé au Niger - décrit par les irremplaçables géographes arabes Al-Bakrî, Al Idrîsî (auteur d'un atlas dès le XII^e siècle), Ibn Saïd et son continuateur, le prince ayoubbide syrien Abû l'Fidâ, un encyclopédiste, jusqu'à l'Éthiopie,

au Sahara, au Zambèze. L'Afrique n'a pas attendu les Occidentaux on le voit, pour participer des échanges internationaux.

Ceux-ci, en revanche, en la colonisant et en imposant à ses peuples l'apprentissage de leurs langues écrites, lui permettront d'entrer dans une seconde phase de son histoire. Mieux connue, bien sûr. Ce *Rhinocéros d'or* est d'autant plus précieux qu'on y apprend beaucoup.

Jean-Claude Perrier

La Croix, 31 janvier 2013

ENTRETIEN FRANÇOIS-XAVIER FAUVELLE-AYMAR

Historien et chercheur associé au Centre Jacques-Berque à Rabat, directeur de recherche à l'université de Toulouse II-Le Mirail.

« L'islam sahélien est convivial et pacifique »

Pour cet historien, l'islamisation de la zone a été permise par l'intensité des échanges commerciaux de part et d'autre du Sahara.

Comment le Sahara a-t-il été islamisé ?

François-Xavier Fauvelle-Aymar : Zone frontière, le Sahara a toujours été contesté par des groupes humains du Nord et du Sud, qui parfois ont commercé, parfois se sont faits la guerre. La région est devenue un lieu d'échanges réguliers à partir du VIII^e siècle. L'islamisation a suivi les routes du commerce, avec deux siècles de retard, puisque le premier roi à se convertir a été celui de Cao, au X^e siècle. Les deux sont très étroitement liés : c'est parce que l'islam, profitant de ces courants, s'est propagé des deux côtés du désert que le commerce a pu ensuite prospérer. L'islamisation populaire sera le fait des djihads des XVIII^e et XIX^e siècles.

Quel type d'islam domine ?

F.-X. F.-A. : Depuis un millénaire, des groupes ayant des pratiques différentes cohabitent. La population saharienne prêche un islam rigoureux, alors qu'au Sahel il est plus convivial et pacifique. On laisse place à des pratiques venues de religions traditionnelles, mais aussi une large part à la mystique, et au culte des saints, avec des confréries. C'était tout l'intérêt des grandes familles commerciales que de favoriser une cohabitation tolérante. Tombouctou en a donné la preuve.

Quelle est l'importance de Tombouctou ?

F.-X. F.-A. : Ce n'est pas la plus ancienne des villes islamiques. Au départ, c'était essentiellement un entrepôt, le point de départ des caravanes de sel et d'arrivée de tout ce qui venait d'Afrique du Nord. Les premières grandes cités islamiques de la région furent plutôt Cao et la capitale du Ghana de l'époque. Mais, à partir du XIII^e siècle, Tombouctou connaît un essor commercial important, notamment parce qu'elle est située géographiquement au sommet de la boucle du Niger.

Les derniers archéologues à avoir pu se rendre sur place, avant le conflit, ont établi que la grande mosquée avait commencé à être construite au XIV^e siècle, à l'époque du grand empire du Mali. Une importante communauté de lettrés musulmans s'y est installée. Ils ont favorisé la construction de grandes mosquées, l'essor d'universités et d'écoles juridiques. Au XVIII^e siècle, ils ont écrit des chroniques historiques célèbres dans tout le monde musulman. Il en reste un patrimoine architectural et des bibliothèques que les habitants protégeaient jusqu'à maintenant avec une grande piété.

Le Rhinocéros d'or, histoire du Moyen Âge africain, Éd. Alma parution en février].

90 % des manuscrits de Tombouctou seraient sauvés

« Plus de 90 % » des manuscrits et livres précieux anciens conservés à Tombouctou ont été sauvés, ils avaient été mis en lieu sûr avant l'arrivée des islamistes dans la ville malienne, a déclaré, hier, à l'AFP Shamil Jeppie, le responsable de ces collections à l'université du Cap, en Afrique du Sud.

Isabelle de Caulmyn

Les Collections de l'Histoire, janvier-mars 2013

L'Islam a construit le Sahara

C'est avec l'islam que le Sahara devient, à partir du VII^e siècle, un espace important d'échanges et de circulation. La religion crée le premier pont entre les deux rives du désert.

Entretien avec FRANÇOIS-XAVIER FAUVELLE-AYMAR

L'Histoire : À partir de quel moment peut-on parler d'islamisation du Sahara ?

François-Xavier Fauvelle-Aymar : Plutôt que d'islamisation, mieux vaudrait parler de pénétration de groupes islamisés dans le Sahara. Au début de notre ère, vivent encore dans cet espace, de façon diffuse, des agriculteurs issus des vieilles populations néolithiques : des populations noires appartenant à des familles linguistiques d'Afrique subsaharienne, et peut-être d'autres populations apparentées aux Berbères* d'Afrique du Nord. À l'époque romaine, une petite activité commerciale, sans parler des raids et des razzias*, existe entre les plaines de l'Afrique du nord et les palmeraies de la partie septentrionale du Sahara (cf. Maurice Sartre, p. 24). Mais on ne trouve trace ni d'une population importante ni d'un commerce d'envergure, « transsaharien » au sens propre (d'une rive à l'autre du désert) avant le VIII^e siècle de notre ère. La meilleure preuve en est fournie par les conquérants arabes eux-mêmes. Vers 660, l'un d'eux tente un raid à partir de l'Égypte et va d'oasis* en oasis en posant chaque fois la même question : « Y a-t-il encore quelqu'un au-delà de vous autres ? » et on lui répond « Oui, par là », « Oui, de ce côté » jusqu'au moment où, parvenu dans l'oasis du Kawar, au nord du Niger actuel, où vit une vieille population qui sera razzinée, la réponse devient négative. Le Sud demeure un immense inconnu au bout duquel on imagine des ténèbres infinies. Les sources écrites nous donnent des indices de l'étonnement qui accompagne la découverte de ce nouveau monde. Ainsi Al Yakubi s'émerveille : « Il paraît qu'il y a des villages de l'autre côté du désert... » En même temps que l'on entre en contact avec l'Afrique noire, c'est le Sahara comme espace conceptuel qui se dessine. Pour les habitants de l'Afrique du Nord, les zones arides qui fermaient leurs plaines au sud n'étaient qu'une bordure hostile, un obstacle à l'extension de l'économie

agricole. Le Sahara n'existe pas en tant qu'espace homogène. Avec la mise en place de relations régulières au travers du désert, et de populations qui en vivent, le Sahara commence à être perçu comme un espace un, continu, délimité, avec une certaine profondeur. La notion se construit, s'invente à mesure qu'on le traverse. Mais cela prend du temps. Même au XV^e siècle, le nom de Sahara apparaît rarement. Antonio Malfante, un Génois qui habite alors dans le Touat, en Algérie actuelle, ne dit pas Sahara mais « la terre de Gazola », du nom d'un groupe berbère.

L'H. : Avant le VIII^e siècle, il n'y avait donc pas de relations régulières à travers le Sahara ?

F.-X. F.-A. : C'est difficile à dire car on dispose de peu d'indices matériels. Les plus anciens sont archéologiques : on a mis au jour, dans les zones du Sahel* qui entourent le lac Tchad, mais aussi sur la rive gauche du fleuve Niger dans ce qu'on appelle la « boucle » du fleuve, ou encore sur la rive sud du fleuve Sénégal, une efflorescence de tombes princières datant des VIII^e, IX^e, X^e siècles, contenant un très riche mobilier funéraire. Ces armes et parures appartiennent à l'univers commercial islamique, même si elles viennent parfois de très loin comme c'est le cas pour les perles en cornaline de l'Inde, les cauris des Maldives (coquillages qui servaient de monnaie) ou encore les perles en verre de l'aire indo-pacifique. Elles attestent de l'existence, au travers du Sahara, d'un commerce de luxe, au profit d'une élite princière noire, non encore islamisée (sinon on n'aurait pas ce genre de tombes contenant un mobilier ostentatoire). Plus précis, les indices littéraires sont légèrement plus tardifs. C'est à partir du X^e siècle que les sources arabes nous donnent une bonne image des choses. On comprend, à leur lumière, comment des groupes berbères islamisés ont mis progressivement en place, du VIII^e au X^e siècle, un commerce transsaharien. Ces groupes appartiennent le plus souvent à des minorités musulmanes considérées comme schismatiques et pour cette raison poussées vers les marges de l'Afrique du Nord, c'est-à-dire vers le Sahara. Nous voyons aussi se mettre en place les routes transsahariennes le premier axe, Tahert-Gao, date du milieu du VIII^e siècle, puis d'autres se constituent : Sijilmasa-Ghana (que l'on identifie avec Koumbi Saleh, dans le sud de la Mauritanie) ou encore Egypte-Gao, dès le IX^e siècle.

L'H. : Comment s'organise le commerce transsaharien au Moyen Âge ?

F.-X. F-A : On peut reconstituer le voyage de ces grandes caravanes* annuelles en chameau*, le trajet pour aller de Sijilmasa à Ghana prend au minimum cinquante jours et probablement quatre-vingts de Gao à l'Égypte. Dans des conditions décrites par les géographes comme extrêmement pénibles et dangereuses. On entend parler de caravanes entières englouties par les vents de sable. Tous les quarante kilomètres (une journée de marche normale de chameau), on fait halte : on trouve naturellement dans les zones arides des points d'eau et des zones arborées, si la nappe n'est pas trop profonde ; mais les véritables palmeraies, qui nourrissent leurs hommes, exigent, elles, un travail humain important et surtout constant il faut planter les palmiers*, les féconder (on grimpe dans les palmiers mâles récupérer leur pollen que l'on glisse ensuite au sommet des palmiers femelles), les irriguer, les fumer au pied, faire pousser d'autres plantes (légumineuses, légumes) à leur couvert et élever des animaux (moutons, chèvres, parfois vaches) pour nourrir les paysans qui se trouvent à demeure. Cet investissement n'est rentable que si les oasis sont suffisamment fréquentées, et c'est seulement tant qu'elle est fréquentée que l'oasis subsiste. Combien de sites connus dans les textes ont tout simplement depuis disparu de la géographie. Et puis, c'est le propre de tout commerce, il faut qu'il y ait une offre et une demande, que la soif de l'or - au nord du Sahara - réponde à la faim de sel* - au sud. Or le monde musulman a un besoin croissant d'or, ne serait-ce que pour frapper monnaie et commercer au-delà de ses limites. Les musulmans découvrent vite qu'il y a de l'or au « Soudan », ou « Pays des Noirs » en arabe on estime qu'une à trois tonnes d'or traversent annuellement le Sahara en direction du nord. En outre, à partir du XI siècle, la traite des esclaves prend de l'ampleur Ibn Batouta (cf. Pierre Alexandre, P. 40), revenant du Mali, rapporte avoirTM dans le Touat une caravane constituée de plusieurs milliers de jeunes filles esclaves. Le trafic était assuré par les pouvoirs sahéliens progressivement islamisés qui, n'ayant ni productions agricoles, ni produits miniers ou transformés à offrir, mais ne voulant évidemment pas ponctionner leur propre population, s'approvisionnaient parmi les sociétés non encore islamisées situées sur leurs flancs sud. Et au fur et à mesure que les élites de ces sociétés s'islamisaient, le trafic se déportait plus au sud. Les sources écrites évoquent assez peu les produits exportés vers le sud. Les fouilles livrent de la vaisselle (notamment de belles céramiques à glaçure), de la dinanderie, du métal en barre (cuivre, plomb), articles sans doute annexes dans les échanges. L'essentiel cependant est perdu pour nous, puisqu'il s'agissait sans doute de produits consommables, le sel et les étoffes.

L'H. : Que sait-on de ces commerçants des premiers siècles de l'islam saharien ?

F.-X. F.-A. : Les communautés qui animent ce commerce avant le XI^e siècle, dans les steppes présahariennes, sont aux marges politiques et géographiques des sociétés d'Afrique du Nord, alors soumises à un processus d'arabisation et d'islamisation. Très dynamiques économiquement, solidaires sur les plans religieux et identitaires, les Berbères, en choisissant d'embrasser des formes hétérodoxes de l'islam, comme le kharidjisme, ont cherché à affirmer leur particularisme. Ces entrepreneurs kharidjites s'associent avec d'autres minoritaires, eux aussi marginaux politiquement et dynamiques économiquement : les juifs. Souvent établis dans les mêmes lieux, comme Sijilmasa, les kharidjites assurent l'interface avec le sud, au travers du Sahara, et les juifs à travers tout le bassin méditerranéen. Le dynamisme économique de ces communautés et les liens diasporiques sont ici un facteur essentiel de réussite : le commerce transsaharien nécessite de lourds investissements pour l'aménagement des points d'eau et de ravitaillement, l'implantation de succursales dans les « ports » sahariens, un système de garantie pour des opérations de change ou des ordres de paiement émis en Égypte ou en Mauritanie, bref un système complexe qui combine loyautés familiales et liens d'appartenance religieuse au sein des minorités.

L'H. : Quoi qu'il en soit, l'islamisation a donc suivi les routes du commerce ?

F.-X. F.-A. : À peu près, mais avec un temps de retard, environ deux siècles. Le souverain de Gao est, au Xe siècle, le premier roi à se convertir. Puis, à partir du milieu du XI^e siècle, les conversions des dynasties régnantes dans les royaumes sahéliens se multiplient, comme dans une sorte de compétition. Il ne s'agit, bien sûr, que d'une conversion des rois, d'une partie de leur famille et des élites : au total, jusqu'aux grands mouvements de djihads populaires des XVIII^e et XIX^e siècles (chez les Peuls, les Toucouleurs ou les Bambaras par exemple), l'islamisation reste un phénomène urbain très limité. Et compatible avec les coutumes traditionnelles, comme s'en offusque Ibn Batouta : il séjourne huit mois à la cour du souverain et note que ce dernier se rend certes à la mosquée (avec les étrangers, égyptiens ou maghrébins) mais officie également (devant sa propre population) à des cultes traditionnels publics, avec danses, récitations épiques et sorties des masques des ancêtres. C'est la religion du masque et de la mosquée, une pratique religieuse à deux visages !

L'islamisation, quoique véhiculée par des oulémas, d'authentiques missionnaires musulmans, reste très liée au commerce car l'islam offre une garantie aux commerçants. Il véhicule un droit commercial, des valeurs universelles qui transcendent les particularismes locaux et notamment les religions locales. Il apporte un code et des référentiels culturels communs, ce dont a besoin le grand commerce, qui se pratique sur de longues distances et sur un temps long. On peut comparer le grand commerce à un champ magnétique qui suppose deux plaques « chargées ». Et c'est l'islam, non au sens de religion mais d'univers politique, commercial et culturel, qui « charge » les deux mondes jusque-là étrangers l'un à l'autre, de part et d'autre du grand désert.

L'H. : Du point de vue politique, qui contrôle alors la région ?

F.-X. F.-A. : Aucun pouvoir n'a jamais contrôlé à lui tout seul tous les segments d'un commerce précisément caractérisé par l'articulation de différents espaces, populations et intérêts. Mais il y a eu des tentatives. Les Almoravides*, au XI^e siècle, conquièrent un empire qui s'étend en gros sur la moitié ouest du Sahara et jusqu'en Espagne (cf. Pascal Buresi, p. 38). Ils contrôlent de vastes régions auparavant soumises à des pouvoirs princiers ou claniques concurrents et ils y répandent l'orthodoxie religieuse - l'islam sunnite -, en une version rigoriste, notamment auprès des nomades sahariens. Mais, même dans ce cas, leur contrôle sur les « ports » sahariens situés au sud du Sahara, comme Aoudaghost, est inexistant, sauf bref épisode de razzia ou de destruction qui reste d'ailleurs à prouver archéologiquement. Et, surtout, les Almoravides, même à leur apogée, au début du XII^e siècle, ne contrôlent pas les pouvoirs sahéliens, qu'il s'agisse du Ghana, du Takrur, du Zafun, du Mali, du Kanem, pour ne citer qu'eux.

L'H. : Ce qui n'empêche pas le commerce de prospérer ?

F.-X. F.-A. : A partir du XI^e siècle, le commerce est devenu une activité courante et connue. On connaît la famille Maqqari, au XIII^e siècle : une petite « multinationale » de cinq frères, deux à Tlemcen en Algérie, deux à Oualata en Mauritanie et l'aîné à Sijilmasa au Maroc. Il y a alors davantage de villes à partir desquelles les caravanes font des allers-retours annuels, séjournant plusieurs mois dans la « capitale » du royaume noir du moment, c'est-à-dire le siège du roi et la grande place de commerce. Ibn Batouta emprunte un itinéraire bien balisé, utilisé depuis six siècles, qui va de Sijilmasa à la capitale du Mali

(quelques siècles plus tôt, partant du même endroit, la route arrivait à Ghana). Son récit montre que les caravaniers - qui s'orientent grâce aux étoiles - connaissent les points d'eau, les salines, les haltes, ils envoient des courriers avant le gros de la caravane pour préparer l'accueil, l'hébergement, le ravitaillement et aussi les formalités administratives. Il y a toujours des gens qui se perdent, cela appartient à la mythologie caravanière mais aussi à la réalité ! Tout comme les morsures de serpents - et les djinns qui égarent les voyageurs... Le quotidien était fait aussi de mouches pullulant sur les charognes, de puces infestant les couches des voyageurs fatigués, de vent de sable s'insinuant partout...

L'H. : Peut-on dire que l'islam a renforcé la « civilisation nomade » ?

F.-X. F.-A. : Je pense que l'islam renforce en effet la symbiose économique entre la civilisation urbaine et les nomades. Elle caractérisait déjà l'Empire romain et n'a pas été mise en cause par la désurbanisation et le dépeuplement des plaines après sa disparition : on assiste alors plutôt à un ébranlement des nomades, contraints à circuler sur des espaces beaucoup plus vastes, mais toujours en symbiose avec les populations sédentaires. Le grand nomadisme saharien, très différent du nomadisme* à petite échelle comme la transhumance, par exemple, suppose un mode de vie entièrement axé autour du chameau. Le savoir-faire de la traversée est l'apanage des grands nomades chameliers, appartenant aux deux grandes confédérations berbères des Sanhadjas et des Zanatas. Mais leur spécialisation économique est autant un produit de la culture méditerranéenne que leur spécialisation chamelière est un produit du désert.

L'H. : Quand tout cela a-t-il pris fin ?

F.-X. F.-A. : Après le XVe siècle, le trafic de l'or est largement détourné par les Européens qui ouvrent un nouveau « robinet » dans le golfe de Guinée. Il n'y a plus non plus, à ce moment-là, de monde musulman économiquement unifié. L'intensité du commerce transsaharien diminue alors. Mais il y a bien eu, du VIIIe au XVe siècle, sept siècles de « champ magnétique », entre la bordure nord-africaine du monde islamique et l'Afrique sahélienne, de même d'ailleurs qu'entre le monde arabo-persan et l'Afrique orientale, avec un commerce à longue distance.

L'H. : Le Sahara a-t-il changé pendant cette période ?

F.-X. F.-A. : Il s'est anthropisé. Ou plutôt, car il l'avait déjà été au Néolithique, il s'est réanthropisé avec le commerce. On a évoqué le travail de « construction » d'une oasis. Il faut aussi parler de l'eau : la technologie du puits artésien, les foggaras ou canaux souterrains qui permettent de drainer l'eau des nappes jusqu'en surface, l'irrigation. Les oasis n'existent que parce que les populations les ont voulues et entretenues ; même chose pour les « routes » : on sait que les frères Maqqari avaient fait creuser des puits à distance régulière pour approvisionner leurs caravanes. Car les caravanes sont affrétées non par les pouvoirs publics mais par des propriétaires privés qui les organisent et qui paient les chameliers pour acheminer les marchandises à bon port - de peur qu'ils ne se paient sur les produits transportés... Mais une dissymétrie existe. Alors que les villes du Nord ont perduré, celles du Sud, si fameuses il y a cinq siècles, ont très vite disparu, comme englouties. Y compris les centres majeurs : Ibn Batouta séjourne huit mois dans une ville qu'il appelle « Mali », qu'il décrit comme importante, avec un grand palais, une mosquée, mais aujourd'hui les spéculations vont bon train pour la localiser. Les vents de sables et l'accumulation de dunes sur les mines n'expliquent pas tout ; il a failli aussi que le site ait été déserté par l'homme puis complètement oublié. Ces villes interfaces, qui servaient de points d'arrivée et de départ aux grandes caravanes, avaient prospéré dans des conditions très particulières, qui n'étaient pas naturelles, mais économiques. Une fois ces conditions disparues, elles furent incapables de soutenir la moindre population. On ne ferait habiter personne aujourd'hui dans la région de Mauritanie où se trouvent pourtant les ruines de Tegdaoust (que l'on identifie avec l'Aoudaghost des sources) et de Koumbi Saleh (que l'on pense être la capitale du royaume du Ghana). Le même destin affecte les cités de la rive nord du Sahara. Elles disparaissent rapidement si le contexte politique change, si la route se détourne. L'axe historique de Sijilmasa à la capitale du Mali existe encore au XIV^e siècle, mais quelques décennies plus tard, le pouvoir au Sahel glisse du Mali décimant vers le Songhaï, dans la boucle du Niger du coup, le principal axe transsaharien devient celui qui relie le Touat à Tombouctou. Sijilmasa végète quelque temps comme base arrière du Touat, puis est oubliée - et disparaît vite, ensablée.

L'H. : Pouvez-vous nous parler un peu de Sijilmasa, la ville où vous avez justement entamé des fouilles ?

F.-X. F.-A. : C'était, depuis le VIII^e siècle, une ville très importante, bordée par un oued descendu des montagnes marocaines - les sources évoquent une vaste enceinte, dont des tronçons des XI et XIII siècles viennent d'être retrouvés -, sans doute grâce aux énormes plus-values du commerce. Toutes les caravanes se rendant dans les royaumes du Ghana puis du Mali, ou qui en revenaient, y passaient, et toutes les grandes maisons de commerce, d'Afrique du Nord, d'Égypte et juives, très actives, y possédaient leur siège. La correspondance des communautés juives d'Afrique du Nord au X - XII^e siècle révèle que Sijilmasa était la tête de pont occidentale d'un vaste réseau commercial juif centre sur Le Caire et s'étendant jusqu'en Inde. Mais la communauté juive de Sijilmasa a été laminée au XII^e siècle par les Almohades. Les ateliers monétaires de la ville frappaient monnaie pour les pouvoirs locaux (notamment la première dynastie locale, berbère, celle des Midrarides), également pour les pouvoirs maghrébins, des Fatimides aux Almoravides. Il est encore difficile de dire à quoi ressemblait Sijilmasa, en termes d'urbanisme comme d'architecture. Les sources écrites ne donnent pas un portrait univoque de la ville. Les fouilles, qui viennent de reprendre, donnent le sentiment d'une ville constituée de pôles correspondant à des fonctions différenciées, de résidences élitaires, de quartiers plus « ruraux », de zones d'artisanat (en particulier pour la production de céramique). Mais elles n'ont encore livré ni les palais, ni les principaux lieux de cultes, ni les cimetières, ni même encore la délimitation précise du site ou des sites médiévaux. C'est un travail qui va durer encore de nombreuses années.

Propos recueillis par Huguette Meunier.

[Historien, archéologue et chercheur associé au Centre Jacques-Berque (Rabat), François-Xavier Fauvelle-Aymar est directeur de recherche CNRS à l'université de Toulouse-II-Le Mirail. Il a publié une *Histoire de l'Afrique du Sud* (Seuil 2006) et *Le Rhinocéros d'or, Histoires du Moyen Age africain* (à paraître chez Alma en février 2013)]

Internet

La Cause Littéraire.fr, 11 mai 2013

« Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles.

Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès.

Dans cet univers où la nature commande tout, l'homme échappe à l'angoisse de l'histoire qui tenaille l'homme moderne mais l'homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable ou tout semble être écrit d'avance.

Jamais l'homme ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin ».

On aura reconnu là les mots de l'ineffable Henri Guaino, placés dans la bouche de Nicolas Sarkozy à l'occasion d'une escapade sénégalaise. Choquants par ce qu'ils révélaient de l'immense complexe de supériorité éprouvé par les anciens colonisateurs et de la vigueur des stéréotypes issus justement de l'époque de la colonisation, il n'en demeure pas moins que ces mots exprimaient par ailleurs la profonde méconnaissance que l'on peut avoir de l'histoire africaine d'avant l'instauration de contacts réguliers entre les royaumes d'Afrique noire et les Européens à partir du XVe siècle.

À ce titre, l'ouvrage de François-Xavier Fauvelle-Aymar, par sa volonté d'éclairer à la fois le lecteur sur l'histoire riche et diverse de cette Afrique médiévale, et sur la difficulté qu'il y a à faire cette histoire pour l'historien, est une œuvre salutairement instructive propre à bousculer les idées reçues de celui qui fera l'effort de s'y confronter.

De fait, comme l'indique l'auteur en avant-propos, faire l'histoire de l'Afrique, de ses royaumes et empires mouvants utilisant peu l'écriture, et fondés en des lieux où les conditions climatiques et les remous de l'histoire obèrent en partie la conservation des éléments archéologiques susceptibles de guider l'historien, se révèle être un véritable sacerdoce.

Il n'en demeure pas moins que ce n'est pas parce qu'elle ne saute pas aux yeux du chercheur que cette histoire n'existe pas. Peut-être même ce mystère qu'instillent la rareté et la fragilité des sources la rend-elle encore plus passionnante.

Passionnant, c'est en tout cas ainsi que l'on peut qualifier *Le rhinocéros d'or*, ouvrage érudit et accessible qui nous révèle ces fragments d'histoire sur lesquels travaillent historiens et archéologues. Ici une monnaie, là un rhinocéros d'or, ailleurs une inscription en grande partie effacée ou le récit d'un voyageur lointain, européen ou asiatique... En 34 courts chapitres, François-Xavier Fauvelle-Aymar nous fait voyager dans le temps et l'espace, un millénaire durant, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest du continent africain, et rend compte de la difficulté de la démarche historique autant que de la richesse d'une histoire encore emplies de zones d'ombres mais dont il nous fait discerner la complexité et l'importance.

Excellent travail de vulgarisation écrit avec une belle plume jamais pontifiante, *Le rhinocéros d'or* est un livre à lire d'une traite ou à picorer au hasard, un chapitre par ci, un autre par là, et qui, surtout, offre au lecteur curieux, amateur d'histoire et de mystères, des horizons insoupçonnés.

Yan Lespoux

Patrimoine.blog.pelerin.info, 24 avril 2013

Sénat Prix 2013 du Livre d'Histoire : 7 livres sélectionnés

Le jury du Prix du Sénat du Livre d'Histoire, présidé par M. Jean-Noël Jeanneney, professeur émérite des Universités et ancien ministre, a sélectionné les sept ouvrages suivants :

- *La République et le Cochon* de Pierre BIRNBAUM (Seuil),

- *Alésia* de Jean-Louis BRUNAUX (Gallimard),

- *Le Rhinocéros d'Or* de François-Xavier FAUVELLE -AYMAR (Alma),

- *Histoire et mémoires. Conflits et alliances* de Philippe JOUTARD (La Découverte),

- *Les Gauches françaises. Histoire, politique et imaginaire* de Jacques JULLIARD (Flammarion

),

- *Histoire de la Résistance* d'Olivier WIEVIORKA (Perrin),

- *Flaubert* de Michel WINOCK (Gallimard).

VIDEO : <http://patrimoine.blog.pelerin.info/2013/04/24/senat-prix-2013-du-livre-dhistoire-7-livresselectionnes/>

La remise du Prix se déroulera le mercredi 19 juin 2013 à 18 heures dans les salons de Boffrand de la Présidence, sous le haut patronage et en présence de M. Jean-Pierre BEL, Président du Sénat.

L'Express.fr, 08 mars 2013

Cette semaine dans le palmarès, les antagonistes ont la cote.

Notons, l'amusante et rafraîchissante 16e place du *Rhinocéros d'or, Histoires du Moyen Age africain* (Alma Editeur) de François-Xavier Fauvelle-Aymar.

France Télévisions.fr, 27 février 2013

Coup d'envoi du Prix Essai France Télévisions 2013

6 essais ont été choisis ce mardi 26 février, pour le Prix Essai France Télévisions 2013 dont le jury de sélection, présidé pour cette nouvelle édition par Olivier Barrot - Un livre, un jour et Un livre toujours sur France 3 -, est composé d'animateurs et de journalistes littéraire et culture des chaînes du groupe*.

Les 6 essais en lice retenus par le jury de sélection* :

Pierre Bayard, Aurais-je été résistant ou bourreau ? – Editions de Minuit

Emmanuèle Bernheim, Tout s'est bien passé – Editions Gallimard

Boris Cyrulnik, Sauve-toi, la vie t'appelle – Editions Odile Jacob

| |
|---|
| François-Xavier Fauvelle -Aymar, Le Rhinocéros d'or - Histoires du Moyen Age |
|---|

| |
|--------------------------------|
| africain - Alma Editeur |
|--------------------------------|

Eric Hazan , L'invention de Paris – Editions du Seuil

Nicolas Werth, La Route de la Kolyma - Editions Belin

2) Les téléspectateurs élisent jeudi 21 mars au Salon du Livre de Paris le lauréat du Prix Essai France Télévisions 2013

gangoueus.blogspot.fr, jeudi 21 février 2013

Coup de cœur

Le rhinocéros d'or, Histoires du Moyen âge africain, de François Xavier Fauvelle-Aymar

C'est un peu comme ouvrir un vieux grimoire poussiéreux et épais, à la luxueuse reliure de cuir. C'est un peu comme se lancer dans un voyage, non seulement dans l'espace, mais dans le temps du continent africain. Ouvrir le « Rhinocéros d'or » de François Xavier Fauvelle-Aymar, c'est prendre le risque de la surprise et du dépaysement. L'auteur nous entraîne avec allant et souffle d'un bout à l'autre de l'Afrique au Moyen âge : d'Axoum à Sijilmasa, de Berbera à Grand Zimbabwe. Et pour nous guider, des personnages célèbres qui ont marqué leur époque : Ibn Battuta, Vasco de Gama, ou Théodore Monod nous accompagnent tout au long de l'ouvrage.

Les chapitres sont courts et haletants, chacun racontant une histoire, dévoilant un mystère, retraçant un événement formidable comme l'entrée à Marrakech au cours d'une cérémonie digne des Mille et Une Nuits, d'un souverain mystérieux venus du lointain royaume de

Zafûn. Fauvelle-Aymar démontre s'il en était besoin que l'Afrique est ancrée dans l'Histoire depuis des millénaires et qu'elle n'a pas été, en dépit de la rareté des sources écrites, à la marge du monde, mais au contraire toujours source de richesses et de fascination.

L'historien, spécialiste de l'Afrique et directeur de recherches au CNRS, retrace la vie de l'Afrique médiévale du VIII^{ème} au XV^{ème} siècle. Les vies des marchands et des rois, des guerriers et des esclaves, des voyageurs et des aventuriers nous sont racontées, dépeintes à partir de quelques perles retrouvées dans un tumulus, d'une épave de caravane dans le désert ou grâce à la lettre manuscrite sur vélin d'un marchand juif. La force de ce travail est en effet de se baser sur les trouvailles archéologiques comme sur les quelques textes écrits, sources directes ou indirectes, pour retrouver et retranscrire ce paysage médiéval africain méconnu.

Fauvelle-Aymar retrace les routes du sel et de l'or, des esclaves et de l'ambre de cachalot. Certaines existent encore, d'autres se sont perdues à jamais dans les sables mouvants du Sahara. La construction de villes, leur rayonnement et leur chute soudaine ne laissent pas indifférents, de même que le périple de deux Chinois – déjà ! – à plusieurs siècles d'intervalle ne peut que nous surprendre.

Loin d'être un aride ouvrage universitaire, le « Rhinocéros d'or » est au contraire une sorte de jeu de rôle qui permet au lecteur de se lancer à la recherche de la capitale introuvable de Ghâna, pourtant décrite en 1068 par un géographe de Cordoue. Ou bien de comprendre pourquoi l'Afrique du Sud a fait du Rhinocéros d'or, une statuette couverte d'or du XII^{ème} siècle découverte en 1932 à Mapungubwe dans une tombe mystérieuse, sa plus haute distinction. Ou enfin de visiter sur les hauts plateaux éthiopiens aux temps du roi Lalibela une église creusée dans le granit rose avec l'aide des anges...

<http://gangoueus.blogspot.fr/2013/02/francois-xavier-fauvelle-aymar-le.html>

Emmanuel Goujon

Télévision

France O, « 10 minutes pour le dire », Gora Patel, 23 avril 2013

France 2, « Dans quelle étagère ? », Monique Atlan, 16 avril 2013

<http://www.france2.fr/emissions/dans-quelle-eta-gere/videos?video=80547601>

France 5, « La Grande Librairie », 21 février 2013

Invité de François Busnel pour le *Rhinocéros d'or*

Radio

France Inter, « L'Afrique enchantée », de Soro Solo et Vladimir Cagnolari, le 22 septembre 2013

Si l'histoire contemporaine de l'Afrique est peu ou mal connue du grand public, que dire de celle de l'Afrique au moyen-âge !!! C'est pourquoi le Rhinocéros d'Or, publié par l'historien François-Xavier Fauvelle-Aymar, vient combler un immense vide.

En sa compagnie, nous embarquons à la découverte du royaume d'Aksoum en Ethiopie, de l'empire du Mali au temps de sa splendeur ou encore des mystérieuses ruines monumentales du Grand Zimbabwe.

<http://www.franceinter.fr/emission-lafrique-enchantee-le-rhinoceros-d-or-voyage-dans-l-afrique-medievale>

Radio-Canada.ca, 21 août 2013

Le Moyen-âge africain

Pour sa chronique, Christian Nadeau, professeur au département de philosophie à l'Université de Montréal, a lu *Le rhinocéros d'or. Histoires du Moyen Âge africain*, un livre de François-Xavier Fauvelle-Aymar, historien et archéologue.

Ce livre est un événement en soi, parce que les ouvrages sur l'histoire du Moyen Âge africain sont très peu nombreux et que l'auteur choisit de présenter, non pas une, mais plusieurs histoires du Moyen Âge en Afrique. Il réussit un pari méthodologique étonnant, étant donné la rareté des ressources. Le livre est en lui-même un objet magnifique, et offre une lecture ponctuée de très belles illustrations et de cartes en couleur.

http://www.radio-canada.ca/emissions/plus_on_est_de_fous_plus_on_lit/2012-2013/chronique.asp?idChronique=308782

RTS, « Le Grand Entretien », 7 juin 2013

Laurence Difélix et Anik Schuin

François-Xavier Fauvelle-Aymar révèle l'histoire riche et méconnue de l'Afrique médiévale dans un ouvrage passionnant.

À travers de courtes histoires, l'historien nous mène du Sahara jusqu'aux rives du fleuve Niger, sur les traces de souverains opulents, de négociants dynamiques, d'aventuriers itinérants et de conteurs de toutes sortes.

<http://www.rts.ch/audio/espace-2/programmes/le-grand-entretien/4927478-le-rhinoceros-d-or-07-06-2013.html?f=player/popup>

RFI, « Autour de la question », 9 avril 2013

<http://www.rfi.fr/emission/20130409-1-comment-retrouver-age-or-afrique>

http://www.rfi.fr/aef_player_popup/rfi_player#

http://www.rfi.fr/aef_player_popup/rfi_player#

Par Caroline Lachowsky

François-Xavier Fauvelle-Aymar, historien spécialiste de l'Afrique, est notre invité pour tenter de répondre à la question : « Comment retrouver l'âge d'or de l'Afrique ? »

France Culture, « Les lundis de l'Histoire », 15 avril 2013

L'Afrique médiévale – France Culture

François-Xavier Fauvelle -Aymar sera l'invité des Lundis de l'histoire pour discuter avec Patrick

Boucheron de son ouvrage *Le Rhinocéros d'or, histoires du Moyen Age africain* (Alma, 2013).

<http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4589021>

France Inter « Mots et Merveilles », 01 avril 2013

Toute la semaine, François-Xavier Fauvelle-Aymar, historien spécialiste de l'Afrique, directeur de recherches au CNRS, est l'invité de la chronique Mots et Merveilles. Il vient de publier aux Editions Alma "*Le Rhinocéros d'or, Histoires du moyen - âge africain*".

<http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=601122>

<http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=601952>

France Culture, « Les Lundis de l'histoire » par Jacques Le Goff, 15 mars 2013

Le Rhinocéros d'or, histoires du Moyen âge africain, de François-Xavier Fauvelle-Aymar, Ed . Alma (2013).

Invité(s) : François-Xavier Fauvelle-Aymar, historien spécialiste de l'Afrique et Patrick Boucheron, professeur d'histoire du Moyen Âge à l'université de Paris 1

France Culture, « Le salon noir », de Vincent Charpentier, 6 mars 2013

Le passé de l'Afrique serait-il encore inconnu ? Non mais il est totalement sous-estimé. Pour y remédier un des meilleurs spécialistes de l'archéologie africaniste nous révèle les brillantes civilisations des VIIIe - XVe siècles, les « siècles d'or » du continent.

<http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4582385>

France Culture, « Un autre jour est possible » de Tewfik Hakem, 18 février 2013

<http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4577109>

France Inter, « La marche de l'histoire » de Jean Lebrun, 7 février 2013

L'Empire du Mali au Moyen Âge

<http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=554387>

France Culture, « La fabrique de l'histoire » d'Emmanuel Laurentin, 4 février 2013

Le Mali 1/4 - Histoire -

Pendant quatre jours, la Fabrique de l'Histoire raconte la longue histoire de cette région d'Afrique depuis le « Moyen-âge » africain jusqu'aux années récentes.

Aujourd'hui nous recevons l'historien François-Xavier Fauvelle-Aymar, directeur de recherches au CNRS et auteur chez Alma éditions du *Rhinocéros d'or, Histoire du moyen Âge africain*, qui nous parlera de l'Empire du Mali et de son fondateur mythique, Soundiata Keita.

<http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4570579>

Fréquence Protestante, « Licences Politiques », 2 février 2013

http://licencespolitiques.fr/?page_id=472